



Numéro 49

Du Levain pour Demain

Bulletin des Sympathisants

Sommaire

- Editorial – Alix Viel, p. 1
- Assemblée générale « du Levain pour Demain »
 - . Rapport moral-Cécile Biraud, AS, p.2
 - . Rapport financier-Anne-Lise Sieffert, AS, p.4
 - . Nouvelles du Brésil-Anne Genolini, AS, p.4
 - . Élection du nouveau bureau, p.5
- Témoignage : « La transformation de ma vie grâce aux formations que j'ai reçues » -Elenilda de Souza do Vale, AS , p.5-7
- Synode : « Qu'est-ce que la lecture de la synthèse synodale du Brésil nous appelle à oser risquer, inventer ? »-Anne Genolini, AS, p.7-8
- Présentation d'Alix Viel, nouvelle présidente, p.8-9

Editorial



Depuis des années, le bulletin "Du Levain pour Demain" retrace l'action des Auxiliaires du Sacerdoce du Brésil *et par l'intérêt que vous y portez, vous soutenez leur mission.*

Toute nouvelle présidente, je voudrais d'abord vous remercier. Chacun, chacune, à votre façon vous apportez une pierre, petite ou grande,

mais toujours indispensable. Du Levain pour Demain est notre trait d'union.

J'espère avoir l'occasion de vous rencontrer en présentiel ou en virtuel. Et établir un contact direct si important pour toute entreprise humaine.

Comme tous les ans vous découvrirez dans ce bulletin l'action des sœurs au Brésil en 2022 à travers le rapport moral de **Sœur Cécile** qui a assumé la présidence de l'association à la suite de Gérard Aleton: là aussi nous lui adressons tous nos remerciements! Le compte rendu, rédigé par Christian Valin, notre secrétaire, intègre le bilan financier et quelques nouvelles.

Le financement des études des sœurs est depuis des années le cœur de votre aide : vous pourrez en mesurer l'impact pour **Sœur Elenilda** qui nous explique comment son récent cycle de formation en psychopédagogie transforme sa vie.

Pour les Auxiliaires, il est vital de rester « branchées » en direct sur l'Eglise du Brésil, pays dans lequel elles s'aventurent depuis 1956. Alors que le Synode entre dans sa phase « romaine », les sœurs se sont mises à l'écoute des défis posés par la synthèse synodale du Brésil.

Enfin, vous trouverez de quoi connaître un peu mieux votre nouvelle présidente.

A l'heure où les Auxiliaires du Brésil discernent sur leur avenir, prions tous pour qu'elles trouvent leur voie dans la paix et que nous puissions leur apporter le soutien nécessaire à leur mission.

Alix Viel.



ASSEMBLÉE DE L'ASSOCIATION 'DU LEVAIN POUR DEMAIN'

Elle s'est déroulée le 31 mai 2023 en présentiel pour 12 membres de l'association, 10 ont participé en zoom.

Que s'est-il passé en 2022 ?

RAPPORT MORAL

par Cécile Biraud, présidente



Chers amis, merci de votre présence en direct et en zoom pour quelques-uns d'entre vous ! Nous avons également reçu quelques mots de soutien amicaux. Nous sommes ici dans l'appartement qu'a acheté la Congrégation pour remplacer la rue Lemercier où

beaucoup d'évènements ont eu lieu mais qui ne répondait plus à nos besoins.

Anne-Marie, notre hôte ce soir, est conseillère de sœur Marie Laure, elle-même responsable de la congrégation depuis notre chapitre du début de cette année 2023. Ce chapitre, réunissant 16 déléguées de France et du Brésil, a pris en compte la taille de la congrégation et les forces des Auxiliaires. Nous avons travaillé, à frais nouveaux, avec une animatrice laïque du cabinet Nexus, habituée à conduire les recherches de groupes professionnels et de congrégations de toutes tailles. La nôtre compte à ce jour 47 membres. Le leitmotiv de ces journées de fraternité et de travail a été : « autrement ».

Avant d'aller plus loin, je vais indiquer quelques points concernant l'Association « Du levain pour demain » pour ceux qui nous rejoignent aujourd'hui pour la première fois. Si la Congrégation est née en 1923 à Paray le Monial, la première sœur qui est allée au Brésil, Anne Roy, y est partie en

1962 par bateau. Pendant le Concile Vatican II, l'Eglise est invitée à envoyer des missionnaires en Amérique latine comme elle l'a fait auparavant pour l'Afrique. La congrégation répond ainsi à un appel de Dom Helder Camara par l'intermédiaire de Renée Delorme, ancienne novice, présente à Rio de Janeiro.

Lire à ce sujet le livre écrit par sœur Marie Emmanuel Crahay: «Nos soixante années au Brésil»(Karthala).

L'association « Du levain pour demain » elle, est née en 2009 à partir d'une demande des Auxiliaires à Mr Gérard Aleton, ingénieur dans le nucléaire, connu à Rio par nos sœurs Elisabeth Moreaux et Thérèse Dreyer et revenu en France. **Objectif : Aider à la formation des Auxiliaires du Brésil en créant des liens d'amitié et de soutien avec des sympathisants en France.** Gérard pense particulièrement aux formations professionnelles. Une association loi 1901 est créée, un bulletin intitulé « Du levain pour demain » commence à paraître.

En 2017, Gérard Aleton tombe gravement malade. Catarina Chévrier, alors responsable de la congrégation, lui promet que nous allons continuer après son départ. Nous avons donc repris la route en constituant un bureau. Le bulletin est à son 48ème numéro, fin 2022. Plusieurs Auxiliaires au Brésil ont obtenu des diplômes d'infirmière, d'assistante sociale, d'enseignantes, de théologie, de sciences sociales sans oublier les permis de conduire ...Toutes les personnes ne sont pas restées Auxiliaires, mais les contacts et l'aide reçue de l'association ont facilité ces formations.

Au fil des assemblées, la perspective s'est élargie au-delà des formations professionnelles vers des **formations pastorales en prenant en compte le soutien des missions de chacune et de nouveaux besoins** (par exemple, un achat de voiture pour Itapiranga).



À ce jour, le bureau compte 9 membres. En France : la responsable de la congrégation, Catarina Chévrier, puis aujourd'hui, Marie Laure Quelier; Marie Paule Vauché, vice présidente; Christian Valin, secrétaire; Anne-Lise Sieffert, trésorière; Claire Prévotat; Aparecida Gourevitch; Catherine Roth et moi-même, Cécile Biraud, présidente. Au Brésil : Anne Genolini et Ivânia Vieira.

Et maintenant, faisons l'état des lieux en regardant la Congrégation des Auxiliaires : 47 sœurs dont 5 résident à ce jour au Brésil. La majorité d'entre nous est âgée. Nous avons élu en janvier comme responsable Marie-Laure qui a dû quitter Valença dans la Bahia en acceptant à nouveau la charge de la congrégation, et comme conseillères : Anne Marie Petitjean, ici présente, Anne Genolini et Jacinete dos Santos Sousa qui sont actuellement à Itapiranga en Amazonie.

Vous pouvez imaginer facilement que ces grands changements en cours appellent une nouvelle organisation de la Congrégation dans son mode de fonctionnement, de relations, de communication entre nous et avec nos amis. Ce discernement ne fait que commencer.

L'association aura à trouver aussi son chemin « autrement » !

Le bureau de l'association

J'ai questionné les membres du bureau sur la continuité de leur participation pour les deux années à venir. Certains gardent sans doute leur réponse pour aujourd'hui ? Claire Prévotat, Anne Lise Sieffert, Anne Genolini et Christian Valin disent oui clairement. Aparecida Gourevitch et Marie Paule Vauché répondent non, aussi clairement. Pour ma part, le temps est venu de laisser la responsabilité de l'association, après ces 6 ans. Ce qui m'a le plus aidé, c'est l'amitié qui règne dans ce bureau et dont je les remercie vivement.

Aujourd'hui une nouvelle sympathisante : Alix Viel (née au Brésil, journaliste économique à la

retraite, chargée de mission Brésil à la DCC) a bien voulu venir à notre rencontre pour participer éventuellement plus activement à la vie de l'association ; nous allons lui demander de se présenter et de nous dire ses motivations. Je lui donne la parole : ...

Des amis des communautés du Brésil

Au Brésil, des groupes de laïcs qui se réunissent pour vivre leur vocation chrétienne 'à la manière des Auxiliaires' formulent le souhait d'avoir un soutien dans leur formation. A Valença, Salvador, Itapiranga et Tijuquina dans la région du Sergipe. Ces groupes ont des formes différentes ; ils se sont réunis à Valença à l'occasion des 90 ans de la congrégation. Plusieurs sœurs participent à leurs rencontres. Y a-t-il à inventer un support écrit ? Vous devinez que ce n'est pas l'objectif actuel du 'Levain pour demain'. Y a-t-il quelque chose à soutenir de ce côté ? Les Auxiliaires au Brésil y réfléchissent.

Le rapport moral est voté à l'unanimité (22 voix).



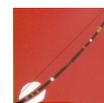
Ami/es de Valença



Amies de Salvador



Ami/es de Tijuquina



RAPPORT FINANCIER

Par Anne-Lise Sieffert, trésorière



En Euros

2022	Crédit	Débit	Solde	
SOLDE au 31.12.2021			3 360,69	
Cotisations	110,00			11 personnes
Dons reçus	1 370,00			10 personnes
Intérêts livret A	53,80			
Frais postaux		20,88		
Etudes		1 122,42		
Projet Dilma		1 791,24		
TOTAL	1 533,80	2 934,54	1 959,95	

Aujourd'hui, 3 049,95 €

avec 7 personnes qui ont cotisé et/ou fait un don pour 2023

	EN REAIS	EN EUROS
Lene – Spécialisation « Jeunesse dans le monde contemporain »	2 100,00 reais	397,87 €
Dilma – Logothérapie et analyse existentielle	3 734,64 reais	724,55 €
Projet Dilma	9 622,06 reais	1 791,24 €

Taux de change
Moyenne : entre 5,20 et 5,30 environ

NOUVELLES DU BRÉSIL

Par Anne Genolini

En août dernier, à l'occasion des vœux définitifs de Jaci, Anne-Lise et Catarina sont allées en Amazonie rencontrer les sœurs brésiliennes mais aussi Ivania. Catarina est encore au Brésil

Lene a terminé sa spécialisation sur « la jeunesse dans le monde contemporain » financée par le Le-

vain. Elle se partage entre son travail d'institutrice, qu'elle a orienté en 2023 vers les jeunes handicapés, et la pastorale des jeunes, ayant toujours à cœur la dimension vocationnelle.

Dilma a terminé sa formation de logothérapie financée par « Du levain pour demain » et elle a ouvert son cabinet de psycho-pédagogue où elle reçoit des jeunes de 12 à 15 ans avec des difficultés d'apprentissage. La formation qu'elle a reçue se conjugue très bien avec la spiritualité ignacienne.



Jaci a fait ses vœux définitifs. À cette occasion, les sœurs de la Bahia et Catarina ainsi qu'Anne-Lise, ont rendu visite aux sœurs d'Itapiranga.

Elles ont pu constater que le projet de construction de maison que Rose avait soumis au Levain pour Demain avait été mené à bien. Rose a veillé à ce que ce projet permette aussi à deux autres familles de terminer la construction de leurs maisons. Même si le financement n'est pas venu « Du levain pour demain », l'aide que les membres du bureau ont apporté, notamment leurs conseils, a été importante pour la « justesse » de la démarche.

Les sœurs ont rendu visite à l'évêque, à Itacoatiara. Elles ont aussi visité la Fazenda da Esperança où des drogués viennent se désintoxiquer.



Les sœurs du Brésil réunies en Amazonie, avec Sofia, la tante de Jaci (à gauche), Catarina et Anne-Lise



Jaci coordonne la Pastorale des Enfants sur la Prélature (femmes enceintes et enfants de 0 à 6 ans). Elle suggère à « Du levain pour demain » de fournir une aide financière pour reconstruire la salle de réunion de la Pastorale des Enfants d'Itapiranga. Construite en bois, elle a été attaquée par les termites. Le projet est donc de reconstruire la salle en briques, et aussi d'aménager le jardin pour créer un potager communautaire pour inciter les mères à bien nourrir leurs enfants. Le budget est de 20.000 reais (3.800€).



La salle avant, et en-cours de reconstruction

L'assemblée générale approuve le projet et charge le Bureau de faire un appel aux dons et de financer tout ou partie du projet en fonction des ressources de l'association.

ELECTION DU NOUVEAU BUREAU

Les membres du Bureau arrivent en fin de mandat. Sont élus :

Catherine Roth. Unanimité moins une abstention.

Anne Genolini. Unanimité moins une abstention.

Claire Prévotat Unanimité moins une abstention.

Ivania Vieira. Unanimité moins une abstention.

Anne-Lise Sieffert. Unanimité moins une abstention.

Christian Valin. Unanimité moins une abstention.

Marie-Laure Quellier. Unanimité moins une abstention.

Alix Viel. Unanimité moins une abstention.

LES FORMATIONS QUI ONT TRANSFORME MA VIE

Par Elenilda Souza do Vale

Ce témoignage vient compléter et actualiser l'article publié dans le bulletin 48 (Pâques 2022)



Depuis 1992, date à laquelle j'ai terminé mon "magisterio"⁽¹⁾, j'ai rejoint la salle de classe. J'ai enseigné aux enfants du primaire, mais ai également travaillé dans un collège, où j'enseignais la religion, l'éducation artistique et la biologie. En 2004, j'ai rejoint la Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce. En 2010, la congrégation m'a envoyée pour commencer une formation théologique, mais cela ne me disait rien. Alors j'ai dit à notre supérieure générale que ce qui me plaisait vraiment, c'était la pédagogie. Dieu merci, elle m'a écoutée et, début 2011, je me suis inscrite dans une faculté de pédagogie. J'y ai trouvé un groupe de collègues et de professeurs qui ont été pour moi une grande motivation. Rapidement, j'ai eu la chance et l'opportunité de faire un stage. Étudier et exercer le métier est un moyen de confirmer si c'est ce que l'on souhaite ou non. Et, à ma grande joie, je me sentais de plus en plus motivée et animée à l'idée de continuer cette formation. Je ne me suis jamais sentie fatiguée d'étudier, de travailler et, en même temps, d'assumer d'autres missions, faisant tout avec beaucoup d'amour.

Faire la classe est un grand défi

Dans presque tous les endroits où j'ai vécu, j'ai réussi à trouver un emploi d'enseignante et j'ai ainsi eu des expériences avec des élèves d'âges, de cycles et de classes différents. Ces opportunités enrichissent la profession et ouvrent de nouveaux horizons. Faire la classe n'est pas facile, au contraire, c'est un grand défi. Cependant, lorsque vous aimez ce que vous faites, vous trouvez la

¹ Jusqu'en 1996, la formation d'instituteur était un enseignement technique niveau bac.



force de surmonter les défis et vous vous sentez obligé de continuer à vous former. En 2020 la congrégation m'a proposé une spécialisation post-universitaire sur « la jeunesse dans le monde contemporain » (voir Bulletin n°48 page 13)

Une spécialisation en psychopédagogie

Puis, en 2021/2022 j'ai eu envie de me spécialiser en psychopédagogie. Après la pandémie, nous avons réalisé à quel point le nombre d'enfants handicapés avait augmenté. Dans une salle de 25 enfants, nous avons 15 enfants handicapés, diagnostiqués ou non. Ma formation en psychopédagogie m'a aidée à faire face à cette nouvelle situation parce que j'ai acquis une connaissance des difficultés de l'individu face à son handicap, qu'il soit moteur, physique, intellectuel, ou cognitif. Cela change la vision du travail - personnalisé en fonction du besoin spécifique de l'élève -, enseigne le respect du processus individuel, sans chercher à avancer tant que l'élève n'y est pas prêt. Cela m'a aidée à prendre conscience que chaque individu est unique, que chaque personne apprend à son rythme et dans son espace, et que je ne peux pas accorder plus d'importance au contenu qu'à la personne. L'objectif est qu'elle puisse prendre elle-même conscience de sa valeur sans se culpabiliser d'être ce qu'elle est. J'ai découvert aussi l'importance d'un travail efficace et organisé.

Des élèves handicapés

En 2023, j'ai été à nouveau embauchée par la ville de Valença et j'ai osé demander à être envoyée dans une institution pour personnes handicapées. Par chance et à ma grande joie, une opportunité s'est présentée à l'Institution Pestalozzi ⁽²⁾. Le jour de mon arrivée, l'accueil a été fait par les enfants. Comme ils étaient gentils, heureux, pleins de paix dans leur cœur, la première impression a été : « c'est chez moi ».

2 La mission principale de cette association est d'accompagner les familles, en vue d'améliorer la qualité de vie et le parcours éducatif des personnes handicapées.

Une équipe multidisciplinaire travaille dans cette institution : un orthophoniste, un médecin, une infirmière, un psychopédagogue, un psychologue et des pédagogues qui travaillent entre la classe et la salle AEE (Service Éducatif Spécialisé). Le terme AEE est utilisé pour identifier les élèves handicapés et atteints de troubles globaux qui sont insérés dans le réseau pédagogique commun : ceux qui étudient l'après-midi à l'école "normale" sont pris en charge le matin et vice versa, en complétant les activités, selon le niveau et le déficit cognitif. Il y a 50 étudiants et 5 professeurs, mais la demande augmente.



Un suivi personnalisé

Mon rôle est de m'occuper des élèves de l'AEE de manière personnalisée, afin de les aider à surmonter leur handicap, qu'il s'agisse d'une déficience intellectuelle, d'autisme, d'hyperactivité, de schizophrénie, de difficultés d'apprentissage, etc. Je vois actuellement sept enfants, chacun avec un handicap différent, et la plupart d'entre eux ont de multiples handicaps. On constate que, parce que le suivi est personnalisé, le travail est beaucoup plus efficace. La grande joie est de voir qu'au bout de quelques jours, l'enfant commence à montrer des résultats. Chaque profession nécessite d'actualiser ses compétences, et dans le cas d'un éducateur, l'exigence est bien plus grande, car il s'agit de former des citoyens ayant une vision du monde, prêts à affronter la société avec toutes ses richesses et ses défis.



Découvrir la beauté de chacun dans ses différences

La formation en psychopédagogie m'a ouvert de nouveaux horizons, dans le sens de découvrir la beauté cachée de chacun dans ses différences et de lui rendre sa dignité. C'est ainsi que Dieu nous voit : chaque personne est spéciale à ses yeux. Nous ne pouvons pas faire de comparaisons, de distinctions entre les personnes, encore moins exiger que tout le monde apprenne en même temps, ou les mêmes choses, au contraire, nous avons tous des capacités et des aptitudes différentes. Un bon éducateur doit prêter attention à ses élèves pour ne pas les mettre en situation d'échec permanent, en ne respectant pas ce qu'ils sont et ce qui est le plus important pour eux dans la vie.

Toutes ces expériences me vivifient et me revigorent, car elles me permettent de me donner à ceux qui en ont le plus besoin et de les fortifier, avec l'espoir que cela les amènera à se rapprocher de Dieu.

SYNODE : Qu'est-ce que la lecture de la synthèse synodale du Brésil nous appelle à oser, risquer, inventer ?

Par Anne Genolini



C'est avec cette question en tête, que les Auxiliaires du Sacerdoce actuellement au Brésil se sont penchées sur le rapport de l'Église du Brésil pour la phase continentale du synode sur la synodalité, paru début

mars 2023. Comme tous les pays du monde, le Brésil a été invité à réagir au « document de travail pour l'étape continentale » (DEC) qui présente une première synthèse mondiale et pose trois questions en vue de l'assemblée d'octobre.

L'objectif de cet exercice était de nous aider à percevoir l'appel qui nous est fait aujourd'hui, car, malgré le fait que nous ne soyons plus que

cinq sœurs - 2 sœurs en Amazonie, 3 dans la Bahia -, nous osons croire que la congrégation a encore un avenir au Brésil...mais nous ne savons pas encore sous quelle forme !

A notre grande joie, le rapport brésilien consonne fortement avec notre charisme et avec les priorités qui sont les nôtres, à savoir les jeunes et la formation.

Nous nous retrouvons bien dans ce qui est dit sur la place des laïcs dans l'Église et ses conséquences en matière de formation, tant au niveau des laïcs que des prêtres : formation à la synodalité, au sacerdoce baptismal³, et à une spiritualité ecclésiale centrée sur la personne du Christ – en étant attentives « aux situations contextuelles du monde d'aujourd'hui et ses impacts sur la vie ecclésiale et sociale » (n°24). Nous sentons que nous sommes placées devant un défi exigeant : ne pas élaborer des formations pour les laïcs (jeunes, adultes) et pour les prêtres, mais avec eux, ce qui nécessite écoute et dialogue, acceptation des différences.

Nous entendons le même appel que l'Église du Brésil à élargir l'espace de notre tente « par une action pastorale de rapprochement, d'accueil, d'écoute et d'accompagnement » pour « atteindre ceux qui vivent ou se sentent marginalisés et exclus de la communauté ecclésiale » (n°27), en particulier les jeunes et les plus pauvres. Et nous sommes conscientes que cela nous invite à être présentes « dans les périphéries – qu'elles soient existentielles, géographiques, sociologiques ou culturelles » (n°24). Nous le vivons déjà en partie, et cela nous réjouit. Pouvons-nous aller plus loin ? A quelles missions faut-il renoncer pour prendre

3 La notion de sacerdoce baptismal se réfère au Concile Vatican II, qui dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium* (n°10), explicite le sacerdoce commun de tous les baptisés et comment il s'articule avec le sacerdoce ministériel: "Les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective."



au sérieux cette priorité ? Et à quelles missions ne faut-il pas renoncer ? D'où la question cruciale du maintien ou non d'une communauté en Amazonie, au carrefour de tant de périphéries, mais si loin de la Bahia !

Nous sommes aussi concernées et blessées par les divisions et tensions mentionnées par le rapport et qui font qu'une grande partie des catholiques du Brésil n'ont pas pris part à cette démarche synodale et ne se retrouvent pas dans les conclusions qui en sont tirées. Faut-il prendre l'initiative d'une nouvelle mission à inventer, la plus indépendante possible, pour être signe prophétique de cette église synodale que nous désirons voir grandir, ou faut-il chercher à répondre à l'appel d'un évêque ou d'un curé pour relever le défi de la marche ensemble ?

Ce qui est sûr est que nous suivrons de près la dernière étape du synode !



Anne et Jaci, lors d'une rencontre de la 1ère étape du synode, à Itapiranga.

ALIX VIEL

La nouvelle présidente de l'association Du levain pour demain, se présente:



Pour me présenter, je vous propose de tirer différents fils qui tissent ma vie. Commençons par le Brésil, puisque c'est ce qui nous rassemble. J'y suis née en

1957 à São Paulo car mon père travaillait pour la filiale du Crédit Lyonnais, le '*Banco Francês e Brasileiro*'. Après la naissance de mon frère en 1962 à Belo Horizonte nous sommes revenus en France.

C'est la DCC (Délégation catholique à la coopération) qui m'a permis de retrouver vraiment le Brésil (juste aperçu à l'occasion de deux voyages familiaux en 1975 et 1997). Ce fut le hasard d'une rencontre: j'ai retrouvé aux Semaines Sociales à Lille en 2014, Bénédicte Lamoureux, xavière, responsable du département « partenaires et volontaires » de la DCC, qui tenait le stand voisin du mien (Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens). Découvrant que j'avais la nationalité brésilienne, elle me demande de devenir chargée de mission Brésil. Le chargé de mission doit à la fois accompagner les volontaires sur place et trouver de nouveaux postes. C'est en partant en piste pour ce second volet que j'ai eu la chance de venir à Salvador et de rencontrer Marie-Jo, Dilma, Anne et Cécile.

Je garde un souvenir formidable de mes deux passages. Et en particulier de l'année où j'ai suivi un chemin de croix dans la favela voisine. Nous nous sommes arrêtés pour prier à un endroit où un jeune avait été tué quelques jours plus tôt. Autre souvenir marquant (vécu aussi dans d'autres paroisses brésiliennes) : le baiser de paix qui dure au moins 10 minutes car chacun va vers tous les gens qu'il connaît ! La violence et la chaleur.

Autre fil à dérouler: mon milieu familial. Du côté de mon père, un ancrage très ancien et très croyant. Du côté de Maman, le tempo « plutôt intello » était donné par mon grand-père, inspecteur des finances, professeur à Sciences Po et à l'Insead. Après une scolarité à Sainte-Marie de Neuilly, c'est assez naturellement que j'ai donc fait Sciences Po. Et j'ai eu la chance de rejoindre le Centre Saint Guillaume (l'aumônerie étudiante de Sciences Po), source d'un ancrage spirituel fort (... et ignatien) et d'amitiés solides. Puis j'ai été étudier le journalisme à Boston aux USA.



Au retour, je suis entrée aux Echos, le quotidien économique où j'ai travaillé 10 ans, avant de suivre mon mari à Lille en 1992. Je suis devenue alors « pigiste » (c'est à dire journaliste à mon compte). Et j'ai eu ainsi 29 ans de télétravail, en « pigeant » un peu pour le Figaro puis pour Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment et des sites spécialisés en aménagement et urbanisme. J'ai eu la chance de beaucoup aimer mon métier. De me passionner aussi bien pour les grands projets urbains que pour de petites constructions. De rencontrer toutes sortes d'acteurs de ces filières (élus, urbanistes, architectes, entreprises). C'est très intéressant de découvrir une région avec comme fil conducteur l'aménagement, l'urbanisme et la construction.

Reste le fil de ma propre famille à dérouler. Guillaume mon mari a eu une carrière de directeur financier avant de créer en 2004 sa propre entreprise de distribution de loisirs créatifs. Aventure qui s'est terminée en 2011. Après une retraite de fiançailles au Chatelard, nous avons toujours fait partie d'un groupe de prière et de partage : CVX(Communauté Vie Chrétienne) puis Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens. Nous avons 3 filles et un garçon entre 37 et 29 ans. Une seule, Lorraine, est mariée à Idesbald, un diplomate belge (nous espérons qu'il sera un jour nommé au Brésil !) et nous avons deux petits-enfants, Robert (3 ans ½) et Diane (1 an). Ariane est architecte d'intérieur à Paris et Philippe travaille dans le conseil en stratégie à Paris aussi. Notre fille aînée Charlotte vit avec des troubles psychiques, ce qui m'a amenée à m'engager en 2019 à l'Unafam (Union nationale des familles et amis des personnes malades et/ou handicapées psychiques). L'Unafam accueille, soutient et forme les parents (et aussi les conjoints, frères et sœurs ou grands-parents). Et milite pour une reconnaissance d'une citoyenneté pleine et entière des personnes malades. Ce combat en faveur de la dignité a beaucoup en commun avec celui que les Auxiliaires mènent, en particulier au Brésil et qu'Anne expri-

maît dans un témoignage récent : « *je me dis que ce qui peut faire que les gens s'en sortent réellement et durablement, c'est réveiller la foi et le courage, restaurer la dignité en valorisant les dons et les conquêtes* »

Je suis très touchée que vous me fassiez confiance en me portant à la présidence de l'association Du Levain pour Demain. Je suis heureuse de contribuer au soutien de l'action des Auxiliaires au Brésil. Dilma, Jaci, Anne, Marie-Jo et Lene sont au front. Nous sommes à l'arrière et chacun/chacune peut apporter sa pierre. À moi de coordonner les efforts et d'encourager une mobilisation, qui j'espère sera efficace.

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublent pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Alix Viel ou Anne Genolini.

Vous pouvez adresser vos dons par chèque à l'ordre de « Du levain pour demain » au 116 rue de Lourmel, 75015 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » - ou par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après :

Titulaire du Compte: Levain pour Demain
IBAN: FR 23 3000 2014 59 00 0007 0415 B85
B.I.C. : CRLYFRPP

Les personnes à contacter :

Alix Viel : alixviel59@gmail.com

Anne Genolini : annegcorref@gmail.com

Marie-Laure Quellier :

marie-laurequellier@gmail.com

Catherine Roth : catherine-roth92@gmail.com

Claire Prévotat : claire.prevotat@orange.fr

Ivania Vieira : ivaniavieira04@gmail.com

Anne-Lise Sieffert, trésorière :

annelise.sieffert@gmail.com

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com

facebook : Auxiliaires du Sacerdoce (français)/
Irmãsauxiliaresdosacerdócio (brésilien)